Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Peyronnet, Joseph Gustave (X 1848 ; 1828-????) : on recherche témoins

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1177>

DOI : 10.4000/sabix.1177

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 73-75

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Peyronnet, Joseph Gustave (X 1848 ; 1828-????) : on recherche témoins », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1177>

PEYRONNET, JOSEPH GUSTAVE (X 1848; 1828-????) :

ON RECHERCHE TÉMOINS

Christian MARBACH

Qui était Peyronnet ?

Cherchons dans le registre matricule de l'École la notice qui le concerne. Peyronnet existe bien, c'est un élève moyen, qui choisit l'artillerie. Cependant, une singularité pourrait exciter notre curiosité à la lecture du registre. Il est expressément indiqué que son père est *peintre d'histoire* ! Cette remarque est certes utile pour expliquer une vocation filiale, mais risque de nous conduire à des confusions. On trouve par exemple sur internet un tableau de Peyronnet Louis Henri Joseph, de l'école lyonnaise, mort en 1868, une « *jeune femme italienne a la lettre* Huile sur toile signée à droite vers le bas datée 1844 H. 128 cm L. 95 cm TB (quelques restaurations). Estimations : 6000€ / 8000€ » Ce n'est pas lui ; c'est donc son père. Tant pis, car la jeune fille avait du charme. De telles confusions sont parfois difficiles à éviter : Lordon peintre avait un fils peintre, Dulong peintre avait un frère peintre, et ainsi de suite, et l'exercice de repérage précis est d'autant plus difficile que l'époque n'était pas très regardante sur l'utilisation exacte des prénoms, l'usage étant souvent de choisir dans leur liste d'état-civil officiel un autre prénom que le premier.

On peut alors se tourner vers *la Bible des arts*, l'incontournable annuaire des peintres, *le Bénézit*¹.

On sait que cet ouvrage est une référence pour les artistes peintres ou sculpteurs. Son titre exact, pour la quatrième édition (1999) : *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*. C'est-à-dire, sur 13 440 pages, 175 000 noms. Même prodigieux, notre *Livre du Centenaire* est écrasé !

Difficile de ne pas faire des erreurs sur 175000 rubriques. Dans le terrain des polytechniciens, je trouve celle qui consiste à prétendre que le peintre orientaliste Belly est un polytechnicien : car s'il existe des Belly qui furent X, je ne crois pas qu'ils furent peintres. Difficile aussi d'être complet sur tant de rubriques. Celle qui concerne Peyronnet est minimaliste. Pas de dates précises (*19th century*) Pas de mention d'une seule œuvre. Une définition aussi générale que possible : *Painter, engraver (etching), draughtsman*. Un rappel quand même de la filiation : *Joseph Gustave Peyronnet studied under his father, the genre scene painter Louis Henri Joseph Peyronnet and under Meissonnier. He exhibited at the Salons from 1861 to 1870*.

La seule voie pour aller plus loin serait d'éplucher consciencieusement les catalogues, les palmarès et les comptes-rendus relatifs à ces Salons. Bon courage !

Ou encore, pourquoi ne pas revenir vers le *Livre du Centenaire* ? Inutile. On sait que cet ouvrage ne cite de manière détaillée que les camarades morts avant son édition, donc avant 1895 ou 1896. Est-ce le cas de Peyronnet ? Ni le *Bénézit*, ni la banque de données de l'X n'indiquent la date de sa mort.

Revenons alors à internet et surfons en aidant le hasard. La moisson, une fois limitée au fils, conduit à deux types de résultats. Le premier : j'apprends que huit dessins à la mine de plomb de Peyronnet (Joseph Gustave, le nôtre) figurent dans la liste civile des objets restitués à l'impératrice Eugénie en 1881, établie quand il fut décidé d'un commun accord de solder la séparation des biens appartenant soit à la famille impériale, soit à l'État français. En 1881, l'empereur était décédé (depuis 1873) ainsi que son fils (mort en 1879, sous les coups de lance des Zoulous), et ces circonstances ont sans doute permis aux responsables français de se lancer dans l'établissement de ce compromis. La liste correspondante comprenait un tableau et des dessins de Peyronnet. Pour les dessins, il s'agit essentiellement de représentations de la campagne d'Italie et notamment de la bataille de Solferino, exécutés d'après nature et exposés au salon de 1861 (décidément Solferino fut un sujet incontournable pour les peintres-officiers de l'époque).

¹ D'abord édité par les éditions Gründ, il a également une édition anglaise depuis 2006. *Le Benezit* a été racheté en octobre 2010 par le groupe Oxford University Press, qui l'a mis en ligne en 2011.

Il est d'ailleurs dit qu'ils faisaient partie d'un album commandé par l'empereur : on retrouve ainsi le profil d'un empereur protecteur des X peintres ! Si ces dessins ont peut-être été restitués à l'ex-impératrice, ils appartiennent aujourd'hui au musée de l'armée.

Le second résultat concerne trois ou quatre tableaux éclairés de soleil africain : les zouaves, le retour au village, le hallebardier, le départ d'un contingent à la frontière du Maroc.

*PEYRONNET Joseph Gustave vers 1870 élève de Meissonier
(cachet d'exposition et situation au verso)*

Le départ d'un contingent à la frontière du Maroc H. 26 cm x L. 45,5 cm *Étude-Gestas.com*

Et aussi une *chasse au lion* (46 x 64,50) qui a été vendue par l'intermédiaire de Sotheby's qui la date de 1849. Est-ce vraisemblable ? À cette date notre Peyronnet était encore à l'X. N'y a-t-il pas de nouveau une confusion avec Papa ? Toujours est-il qu'un acquéreur a sans doute fait une bonne affaire en payant en novembre 2010 £3750 pour cette scène montrant deux chasseurs à l'affût (un officier français et son serviteur apeuré ?) Le lion s'approche, gueule ouverte. Visiblement il se croit opposé à un Tartarin de Tarascon en ignorant que le chasseur est un expert en armes, habité du sang-froid appris dans les bonnes écoles militaires comme Saint-Cyr ou Polytechnique. Nous sommes en plein orientalisme à la fois touristique et héroïque !

Peyronnet Joseph Gustave, la Chasse au lion, huile sur toile Source : catalogue Sotheby's

Mon obstination a aussi été récompensée en feuilletant un copieux *Guide de Paris illustré*, paru à la Librairie internationale en 1867 (deux tomes in-octavo de près de mille pages chacun) : on trouve la signature de *J. Peyronnet* qui contribua à cette œuvre en rédigeant l'article sur *l'École polytechnique* (pages 180 et suivantes du premier tome) dans la rubrique *Paris-la science*. Il n'a pas écrit un texte inoubliable et a sans doute mélangé des éléments copiés dans le *Fourcy* édité en 1842 à ses souvenirs ; mais sa présence parmi les signataires de cet ouvrage montre qu'on a pensé à lui à lui pour ce genre de tâches, et que son nom était assez respecté « *parmi les écrivains et les artistes* » de ce temps pour être jugé digne de figurer à côté de ceux de Victor Hugo (qui a dû envoyer sa copie de Guernesey), Littré ou Viollet-le-Duc. Et aussi de Penguilly-l'Haridon, dont nous avons parlé plus haut, appelé à décrire dans ce même *Guide* les collections du Musée d'artillerie, dont il était à l'époque le directeur : il le fit en quarante pages denses, n'oubliant aucune vitrine, décrivant par le menu la moindre arbalète ! Il était visiblement payé à la ligne.

Et voilà tout, pour le moment, sur Peyronnet. Comme pour Alexis Dulong, nous faisons un appel aux lecteurs !